

LE FONDEMENT ET L'APPORT DE L'ÉCONOMIE DU BONHEUR

THE FOUNDATION AND CONTRIBUTION OF THE ECONOMICS OF HAPPINESS

CHEHAYEBAT Abdelghani

Docteur en sciences économiques

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales université cadi ayyad Marrakech-Maroc
Laboratoire de Recherche en Économie de l'Énergie, Environnement et Ressource
``GREER ``

abdelghanift@gmail.com

LAKHDAR Bachir

Professeur de l'Enseignement Supérieur

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales université cadi ayyad Marrakech-Maroc
Laboratoire de Recherche en Économie de l'Énergie, Environnement et Ressource
``GREER ``

bsilakhdar@yahoo.fr

Date de soumission : 28/07/2023

Date d'acceptation : 09/09/2023

Pour citer cet article:

CHEHAYEBAT.A & LAKHDAR.B.(2023) « LE FONDEMENT ET L'APPORT DE L'ÉCONOMIE DU
BONHEUR ». Revue Française d'Économie et de Gestion « Volume 4 : Numéro 9 » pp : 91 – 104 .

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons

Attribution License 4.0 International License



Résumé

L'un des aspects les plus prometteurs de la recherche sur le bonheur est sa capacité à fournir une meilleure compréhension des déterminants du bonheur. La recherche a montré que des facteurs non économiques, tels que les relations personnelles, l'engagement civique et l'indépendance, jouent un rôle essentiel dans le bonheur humain. Cela remet en question l'idée traditionnelle selon laquelle le revenu et la consommation matérielle sont les principaux déterminants du bonheur. Les recherches sur l'économie du bonheur ont également révélé que les individus ont souvent des erreurs systématiques dans la prise de décision, surestimant la satisfaction liée à un revenu plus élevé et sous-estimant la satisfaction liée à des aspects non monétaires de leur vie.

L'économie du bonheur trouve sa légitimité dans différentes sources. Les manifestations hormonales, comportementales et physiques sont des indicateurs du bien-être d'un individu. Les sciences cognitives, la psychologie et l'économétrie ont permis de quantifier le bonheur et de répondre aux objections concernant la mesure et la validité des données. Les avancées en économétrie ont permis de prendre en compte l'hétérogénéité individuelle, de corriger les biais de sélection et d'assouplir l'hypothèse d'une relation identique entre le bonheur et les conditions économiques et sociales pour chaque individu.

L'objectif de ce papier consiste à montrer comment les facteurs économiques, sociaux et psychologiques interagissent pour influencer le bien-être des individus et des sociétés dans leur ensemble.

Mots clés : bonheur ; bien-être subjectif ; économie du bonheur ; science cognitive ; psychologie

Abstract

One of the most promising aspects of happiness research is its ability to provide a better understanding of the determinants of happiness. Research has shown that non-economic factors, such as personal relationships, civic engagement and independence, play an essential role in human happiness. This challenges the traditional view that income and material consumption are the main determinants of happiness. Research into the economics of happiness has also revealed that individuals often make systematic errors in decision-making, overestimating satisfaction with higher income and underestimating satisfaction with non-monetary aspects of their lives.

The economics of happiness finds its legitimacy in a variety of sources. Hormonal, behavioral and physical manifestations are indicators of an individual's well-being. Cognitive science, psychology and econometrics have made it possible to quantify happiness and to answer objections concerning measurement and data validity. Advances in econometrics have made it possible to take account of individual heterogeneity, correct for selection bias and relax the assumption of an identical relationship between happiness and economic and social conditions for each individual.

The aim of this paper is to show how economic, social and psychological factors interact to influence the well-being of individuals and societies as a whole.

Keywords: happiness; subjective well-being; economics of happiness; cognitive science; psychology

Introduction

L'un des fondements clés de l'économie du bonheur est l'idée selon laquelle le bien-être subjectif est une dimension importante de la qualité de vie, et qu'il doit être pris en compte de manière plus systématique dans l'analyse économique. Les partisans de cette approche soutiennent que l'amélioration du bien-être des individus devrait être un objectif fondamental de la politique économique, au même titre que la croissance économique ou la réduction de la pauvreté.

L'apport de l'économie du bonheur est multiple. Tout d'abord, elle contribue à une meilleure compréhension des déterminants du bonheur, en identifiant les facteurs économiques, sociaux et psychologiques qui influencent le bien-être des individus. Ensuite, elle met en évidence l'importance de politiques qui visent à promouvoir le bien-être subjectif, en mettant l'accent sur des domaines tels que la santé mentale, l'éducation, l'équité sociale et la qualité de l'environnement.

l'économie du bonheur offre également des outils de mesure pour évaluer l'impact des politiques publiques sur le bien-être des populations, ce qui peut aider les décideurs à prendre des décisions plus éclairées et à concevoir des politiques qui améliorent véritablement la qualité de vie des individus.

Le développement et la prolifération des enquêtes de "bien-être" et de "satisfaction" à grand échantillon expliquent en partie le regain d'intérêt des économistes pour la mesure directe de l'utilité : il n'y a plus d'objection à la "faisabilité" d'un tel programme, l'objection que les premiers utilitaristes avaient en partie rencontrée. Mais l'économie du bonheur se heurte à la réticence de nombreux économistes. Elle dispose désormais d'arguments pour faire face aux objections et au scepticisme concernant la mesure directe du bonheur. Effectivement, mesurer un comportement subjectif est un défi qu'ont relevé les économistes. C'est dans cet ordre d'idées que les chercheurs ont beaucoup peiné pour mettre en œuvre des variables relativement objectives afin de quantifier le bonheur et le rendre mesurable, d'où notre principale question dans ce papier est la suivante : Comment l'intégration de mesures de bien-être subjectif dans les analyses économiques peut-elle redéfinir les politiques publiques et les indicateurs de progrès, et quels défis cela soulève-t-il pour une meilleure compréhension et gestion du bonheur individuel et collectif ?"

Pour donner les éléments de réponse, nous traiterons dans un premier temps l'utilité de l'économie du bonheur en tant que discipline de recherche émergente, puis nous allons mettre l'accent sur les sources de l'économie du bonheur et au final nous essayerons de donner un

récapitulatif sur les faits économiques et sociaux qu'ont contribué à l'essor de l'économie du bonheur.

1. Pourquoi a-t-on besoin d'une économie du bonheur ? : revue de la littérature

L'aspect le plus prometteur de la recherche sur le bonheur est peut-être de permettre une meilleure compréhension des déterminants du bonheur. Si le but ultime de l'existence humaine est d'être heureux ou satisfait de la vie, alors comprendre quelles conditions objectives [par exemple, le revenu, la santé ou l'éducation] rendent les gens plus heureux, et dans quelle mesure, cela peut aider les individus et la société à poursuivre ce but. À cet égard, l'une des principales conclusions de la recherche sur le bonheur jusqu'à présent est que les facteurs non économiques tels que la fréquence des interactions avec les autres, la qualité des relations personnelles, l'engagement civique, la maîtrise de soi et l'indépendance sont des déterminants essentiels du bonheur humain. Bien que les économistes aient traditionnellement reconnu l'importance des loisirs, ces conclusions impliquent que la société pourrait être confrontée à un compromis beaucoup plus important qu'on ne le croit généralement. En fait, les recherches sur l'économie du bonheur ont montré que les gens surestiment souvent la satisfaction liée à un revenu plus élevé et à la consommation matérielle et sous-estiment la satisfaction liée aux aspects non monétaires de leur vie tels que les amitiés, les loisirs et le travail. En raison de ces erreurs systématiques dans la prise de décision, les gens se sentent souvent moins satisfaits de leur vie à long terme [Petit, E 2013].

La recherche sur le bonheur a également permis aux économistes de mesurer directement l'utilité, bien qu'imparfaitement, et de tester la robustesse des hypothèses et des prévisions des modèles économiques standards. La théorie néoclassique, par exemple, ne fait pas de distinction entre l'utilité attendue et l'utilité ressentie. Les individus sont souvent caricaturés comme des calculateurs rapides comme l'éclair qui maximisent toujours leur utilité en fonction des informations disponibles. Dans ce cadre, les erreurs sont commises de manière aléatoire. Les études sur l'économie du bonheur, en revanche, montrent que les individus ne savent pas toujours quelles seront leurs préférences à l'avenir, qu'ils sont enclins à commettre des erreurs systématiques lorsqu'ils choisissent entre des alternatives qui impliquent de l'incertitude et du risque, et qu'ils ne parviennent pas en fin de compte à maximiser l'utilité expérimentée. Un grand nombre d'études réalisées au cours des dernières décennies ont découvert que les gens sont sujets à divers biais cognitifs lorsqu'ils prévoient l'utilité future [pour des résumés, voir Kahneman, D 1994 ; Loewenstein ? G et Schkade, D. 1999 ; et Kahneman , D et Thaler, RH 2006].

L'un des biais les plus répandus dans la prise de décision humaine, par exemple, est le biais d'impact, c'est-à-dire, la tendance à surestimer l'impact hédonique des événements positifs et négatifs à l'avenir. Ce biais s'explique par la remarquable capacité des humains à s'adapter rapidement aux circonstances de leur vie, connue sous le nom d'adaptation hédonique, qui a été un grand avantage pendant les périodes glaciaires, les pestes et les guerres. L'exemple palpable que le monde a vécu depuis 2019 est celui du confinement qui a été imposé à l'échelle internationale. En effet, vu la dangerosité du Covid, les décideurs politiques ont opté pour la santé des citoyens au détriment de leur droit et de la liberté du déplacement [Layard.R et al 2022].

De nombreuses personnes, par exemple, ont tendance à surestimer le bonheur que des événements positifs de la vie, comme le mariage, leur apporteront à long terme, ce qui peut conduire à des décisions prématurées, peut-être révélées par le taux élevé de divorce dans le monde. De même, les individus ont tendance à surestimer le malheur que des événements négatifs tels que la perte d'un emploi ou un divorce peuvent leur causer à l'avenir. Pourtant, le simple fait de s'attendre à être malheureux à l'avenir peut exacerber les évaluations actuelles de la vie et déprimer l'humeur d'une personne. Certains psychologues ont fait valoir que les personnes qui comprennent ces erreurs cognitives sont mieux à même de s'adapter et de mener une vie plus heureuse [Della.P et al 2012]

Les décisions peuvent également être influencées par l'état émotionnel du moment. Lorsqu'ils sont excités par la faim, le sexe ou la colère, par exemple, les gens prédisent souvent à tort comment ils se sentiront à l'avenir lorsqu'ils seront dans un état "cool". De même, lorsqu'ils sont dans un état "cool", les gens prédisent mal l'impact hédonique de l'excitation dans le futur. Par exemple, les "acheteurs affamés" sont plus susceptibles d'acheter plus ou moins de nourriture saine [Gilbert, S 1998].

Pour les premiers économistes [Adam Smith, Jeremy Bentham et John Stuart Mill], le concept d'utilité était lié à l'utilité expérimentée. John Stuart Mill, par exemple, pensait que les plaisirs intellectuels l'emportaient sur les plaisirs physiques, et Francis Edgeworth a explicitement défini l'utilité comme l'intégrale temporelle de la joie momentanée dérivée de la consommation. Depuis le début du XXe siècle, cependant, l'utilisation du terme utilité comme expérience hédonique a été perdue. [Thaler, R.2017]

Les modèles économiques contemporains partent du principe que l'utilité ne peut être mesurée et, plus important encore, qu'elle n'a pas besoin d'être mesurée parce qu'elle se révèle dans les choix des gens. Ainsi, l'utilité est utilisée d'une manière plutôt abstraite pour réfuter la

cohérence des choix des gens. La recherche sur l'économie du bonheur a toutefois suscité un regain d'intérêt pour la nature de l'utilité vécue.

Il est maintenant compris que le bonheur est multidimensionnel. D'une part, le bonheur implique des évaluations cognitives de la vie, mais d'autre part, comme cité précédemment, il a également une composante émotionnelle des sentiments positifs et négatifs, également appelés affects, qui sont liés à une variété d'émotions différentes encapsulant le plaisir et la douleur. Ces deux dimensions du bonheur ne sont pas nécessairement liées l'une à l'autre. Les gens peuvent choisir de maximiser leurs expériences hédoniques à court terme au détriment de leur satisfaction à long terme. Il n'est cependant pas clair quel aspect du bonheur est le plus important. La question est, donc, d'où l'économie du bonheur puise-t-elle sa légitimité ?

2. L'économie du bonheur : Les sources de légitimité

Les manifestations hormonales ou comportementales peuvent constituer le reflet du bien-être d'un individu. Inversement, l'insomnie, le stress ou encore la dépression révèlent son malheur. Conséquemment, ces manifestations sont considérées comme des arguments fondamentaux d'une science cognitive ayant le bonheur pour sujet de l'étude.

En outre, l'économétrie de son côté à travers, les échantillons et les panels, mais aussi parfois axé sur l'individu, a permis de quantifier le bonheur et a rendu possible sa mesure.

2.1 L'apport de la science cognitive et de la psychologie

Il est communément admis que l'évaluation individuelle du bien-être n'est pas un phénomène aléatoire et bien infondé. Les économistes soulignent la correspondance entre les déclarations sur la satisfaction ou le bien-être et les manifestations physiques de la douleur et du plaisir qui peuvent être saisies par la science cognitive, la médecine ou la psychologie. Quant à Richard Layard, dans son livre « Happiness : Lessons From a New Science 2005 » [Layard.R 2005]. En vue d'étayer son propos, il va même jusqu'à cartographier les images du cerveau. Ainsi, il souligne que d'autres manifestations physiques [cœur, hormones] confirment également les affirmations des gens. Selon les enquêtes comportementales et les observations de l'époque, les personnes qui se disent heureuses ont plus tendance à sourire ; leurs proches les considèrent également comme heureux ; ils vivent plus longtemps et sont plus immunisés contre certains troubles [insomnie, dépression, tentatives de suicide, etc.]. En tant qu'économiste, il affirme qu'il est parfois difficile de juger de la validité des arguments basés sur les outils des sciences cognitives. [Layard, R 2005].

De son côté, l'économie du bonheur met également en lumière les liens entre les déclarations et les comportements. D'autres exemples récents sont, à mentionner en l'occurrence, Clark [2001]

sur les effets traumatisants du chômage, Di Tella et al.[2004] sur les conditions macro-économiques, Frey et Benz [2003, 2004] sur l'indépendance, Pezzini[2003] sur le droit à l'avortement, Luttmer [2004] et Stutzer [2004] sur le revenu relatif et Stutzer et Lalive[2004] sur les normes de travail social. Des contributions méthodologiques ont foisonné récemment telles celles de, Winkelmann[2002] sur interdépendances dans le bien-être au niveau familial et Ferrer-i-Carbonell et Frijters[2004] sur les techniques d'estimation avec effets fixes pour les données ordonnées sur le bonheur. [Frey, B. S. et Stutzer, A.2005]

Les travailleurs qui sont insatisfaits de leur travail, par exemple, sont plus susceptibles de quitter leur emploi [Clark, 2001]. La contribution de ses études consiste essentiellement à montrer une première approximation d'une corrélation entre la satisfaction déclarée, que l'on observe, et la satisfaction perçue, que l'on ne peut pas mesurer directement, mais dont les conséquences physiques et comportementales sont toutes deux observables [Frey, B, S et Stutzer, A. 2005].

La psychologie, en revanche, semble approuver l'idée du biais cognitif positif [Abbey, A. et Andrews FM 1985]. Les émotions et sentiments négatifs [peur, envie, gêne, dépression] sont bénéfiques dans la mesure où ils peuvent nous pousser à agir pour tenter de réduire la dissonance cognitive, l'écart entre nos désirs et la réalité [Adolphs R et al 2003]. Mais la dissonance cognitive ne peut pas rester significative à long terme. Si la réalité n'évolue pas, alors ce sont nos désirs, nos préférences, qui évoluent et s'adaptent, selon un phénomène d'homéostasie bien connu des biologistes. De sa part, la psychologie hédonique a popularisé l'image suggestive d'un "tapis roulant hédonique" : nous voulons plus d'argent, mais quand nous en avons plus, nous ne sommes pas plus heureux, mais nous nous sommes adaptés au nouveau niveau de revenu. Ce n'est donc pas tant le niveau absolu de couverture qui importe, mais l'évolution de la satisfaction au fil des événements. [Kahneman, D. Sugden, R. 2005].

Les sciences naturelles et humaines nous apprennent également que la tendance à être heureux est en grande partie un phénomène physique ancré dans nos gènes. L'expérience des jumeaux est instructive à cet égard. Le bonheur dépend également de traits de personnalité tels que l'extraversion, l'optimisme ou l'estime de soi [Bostic et Ptacek, 2001]. Les facteurs sociaux et économiques [statut, mariage, revenu, nombre d'heures travaillées, etc.], sur lesquels les gouvernements peuvent avoir plus de contrôle, n'expliqueraient pas plus de 20 % de la variance du bien-être subjectif entre les individus moins de 10 % pour les plus pessimistes. [Aspinwall et Taylor : 1993].

Alors, comment distinguer un effet "individuel" lié aux traits de personnalité des conditions économiques et sociales dans lesquelles les individus se développent et qui intéressent

davantage les économistes ? Les critiques et les réticences des économistes à utiliser l'économétrie peuvent-elles être résolues ?

2.2 L'économie du bonheur à l'épreuve de l'économétrie

Les développements économétriques sont en partie un moyen de faire progresser les connaissances et de répondre aux objections concernant la valeur et la validité des données collectées pour les économistes [Philippe.A, et Mejía V. 2014]. En effet, les travaux récents dans le domaine de l'économie du bonheur ont été techniquement difficiles. Tout d'abord, la prolifération des techniques d'estimation des modèles logit ou probit ordonnés a permis d'éliminer l'hypothèse de cardinalité.¹

Un modèle non linéaire classique (par exemple un probit ordonné) consiste à relier un jugement verbal discret de satisfaction à une variable latente, qui serait l'utilité, d'une part, et ce niveau d'utilité ayant des caractéristiques observables, d'autre part. Dans leur version simple, ces modèles supposent que la relation entre les variables observables et le niveau d'utilité est la même pour tous, tout comme la relation entre le niveau d'utilité et la satisfaction exprimée [Senik, C 2005].

Des techniques économétriques plus avancées permettent néanmoins de prendre en compte l'hétérogénéité individuelle et, grâce notamment à l'économétrie de panel, de capter un "effet individuel", qui peut être facilement détecté dès qu'une personne se déclare toujours heureuse ou toujours insatisfaite, quelles que soient ses conditions de vie et quelle que soit la vague du panel. La prise en compte de ces effets individuels modifie considérablement les résultats [Carbonell.F et Frijter, P].

Travailler avec des données de panel permet également de mieux comprendre la formation des préférences et les informations mobilisées par les répondants. L'économie du bonheur met ainsi en lumière un phénomène d'adaptation, de comparaison avec le passé et le contrefactuel [Garboua, L et Montmarquette, L.C, 2004]. On tente de déterminer le point de référence de l'individu, dont la définition est encore contestée : Est-ce la situation actuelle ? Est-ce la situation passée ? Est-ce ce à quoi nous croyons avoir droit ? Est-ce que c'est ce que nous espérons lorsque nous avons pris la décision ? La situation de nos voisins ou de nos parents ? L'importance du groupe de référence peut également être mesurée par des enquêtes.

¹ Selon le modèle Logit ou Probit binaire, le consommateur est face à une seule option qu'il peut choisir ou non. En généralisant ce principe à plusieurs choix simultanés, la variable observée devient un « panier » composé de choix binaires [oui / non ; oui / non...].

L'économie du bonheur révèle ainsi des phénomènes complexes : par exemple, la promotion sociale de nos pairs peut nous contrarier par un effet d'envie et de comparaison, mais elle peut aussi nous rendre heureux par un effet d'information en nous rappelant que la promotion sociale est possible. [Senik C,2005]. L'examen des corrélations entre les conditions économiques et sociales et la satisfaction soulève la question du biais d'endogénéité. Est-ce que ce sont les bas salaires qui rendent les gens malheureux, ou est-ce que ce sont les gens malheureux qui ont moins de succès dans leur carrière ? Est-ce le mariage qui rend les gens heureux, ou les gens heureux qui se marient ?

Les économistes sont conscients de la possibilité d'une relation causale inverse [Frey.B. S et Stutzer.C , 2005]. L'économétrie peut également répondre à ces questions en corrigeant les biais de sélection : il est possible de déterminer si le mariage rend les gens heureux en tenant compte du fait que les personnes heureuses sont plus susceptibles de se marier [Lucas, R E, et Clark.À E 2006].

Enfin, les modèles tentent maintenant d'assouplir l'hypothèse d'une relation identique entre le bonheur et les conditions économiques et sociales pour chaque individu. Certains travaux permettent de distinguer des classes d'individus qui ne réagissent pas de la même manière à une augmentation de revenu, par exemple, bien qu'il soit encore difficile de distinguer l'hétérogénéité liée à différentes fonctions d'utilité de celle liée à un autre type d'expression verbale. [Boes, S et Winkelmann.R2004].

En définitive, les travaux sur l'économie du bonheur, étayés par l'économétrie, tendent à montrer que les déclarations sur la satisfaction ne sont pas directement comparables, mais qu'il est possible d'en tirer des corrélations fiables, corrigées de divers biais. Ces corrélations pourraient alors mettre en lumière la valeur des paramètres économiques, sociaux et institutionnels qui améliorent le bien-être.

Au-delà du « réalisme de la mesure » des statisticiens, il est également possible d'invoquer le « réalisme des utilisateurs » [Alain.D. 2003] qui, sans ouvrir la boîte noire de la construction des données, observent des résultats cohérents. Compte tenu de ses résultats convaincants l'économie du bonheur peut évoquer une preuve par l'usage, pour reprendre l'expression d'Alain Desrosières : les corrélations entre les variables « subjectives » et « objectives » [au niveau individuel et macro] et l'existence de résultats interprétables seraient une preuve de l'intérêt de cette approche et de sa validité.

La question du bonheur en économie a été largement abordée dans la revue de la littérature théorique et empirique, l'importance qu'a connue cette notion peut être expliquée en partie par une série des faits économiques et sociaux

3. récapitulatifs de l'évolution de la notion du bonheur en relation avec les faits économiques et sociaux

La notion du bonheur a évolué sur le plan chronologique en bénéficiant d'une diversité de faits sociologiques ainsi que des effets économiques. Effectivement, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, le terme bonheur s'est développé incessamment en corrélation avec le développement social et économique.

Il est également à noter que le tableau récapitulatif, ci-après, peut être subdivisé en deux grandes parties. La première partie présentera les données concernant la période s'étalant à reculons du XX^e siècle vers l'antiquité. Quant à la seconde partie, elle se focalise sur les temps modernes à partir du XX^e siècle.

Tableau : Effets économiques et sociaux et bonheur

Évolution historique	Courants et théories	Faits sociaux	Effets économiques
Antiquité [grecs, et romains]	Prémises [Platon –Aristote- Epicure- Stoïcisme]	Religion- vertu [eudaimonia]	-----
Du XV ^e au XVII ^e siècle	Mercantilistes	-Féodalisme- renaissance [réduction de la dominance de l'église] -Émergence des sciences humaines	Développement de l'agriculture + libre échange + générer des richesses par la possession des métaux précieux
1 ^{re} moitié du XVIII ^e siècle	Physiocrates	- Émergence des sciences humaines - Capitalisme contre socialisme	-Essor de l'industrie -Générer les ressources matérielles de richesse
2 ^e moitié du XVIII ^e siècle	Classiques [À Smith ; Pigou] Bentham, Hume et Helvétius]	-Les lumières en Europe -Ancrage des sciences humaines [nouvelles valeurs sociales]	- Révolution industrielle – Impérialisme
XIX ^e siècle	Néoclassiques : John Stuart Mill ; Walras, Edgeworth, Pareto et Jevons	-Foisonnement des sciences humaines -Essor des activités impérialistes [Afrique-orient] -Activités de sédentarité : apparition des grandes villes	-La révolution industrielle -Essor de la technologie [les inventions technologiques]
XX ^e siècle	Temps modernes - Easterlin R. - Scitovsky - Layard - Venhoveen	- La Première Guerre et la Deuxième Guerre mondiale - Apparition de la notion de l'État providence - Développement de la société de consommation - Émancipation de la femme - Amélioration des conditions de travail - Développement de la notion de développement humain - Rapport de Meadows [1972] - Développement de l'indice du bonheur national brut au Bhoutan - Rapport de commission de Stiglitz.J. E [2008] - Crise sanitaire Covid 19	-La grande dépression économique mondiale de 1929 - les trente glorieuses -les chocs pétroliers -révolution technologique numérique -Crise économique et financière de 2008

Source : élaboré par l'auteur

Conclusion

Le fondement et l'apport de l'économie du bonheur représentent une avancée majeure dans le domaine de l'analyse économique et des politiques publiques. En reconnaissant que le bien-être subjectif est une mesure essentielle de la qualité de vie, cette approche offre une perspective

plus holistique de l'économie en prenant en compte les aspects émotionnels et psychologiques du bien-être des individus.

L'économie du bonheur nous invite à repenser notre conception traditionnelle du progrès économique, en plaçant le bien-être des personnes au cœur des préoccupations. Elle souligne l'importance de politiques qui favorisent non seulement la croissance économique, mais aussi la santé mentale, l'équité sociale, l'accès à l'éducation et un environnement de qualité. Elle nous rappelle que la richesse matérielle ne suffit pas à garantir le bonheur et que des mesures plus complètes et équilibrées sont nécessaires pour évaluer le bien-être des sociétés.

Cependant, il est important de reconnaître les limites de l'économie du bonheur, notamment sa dépendance aux mesures subjectives et aux enquêtes d'opinion. Il est également crucial de considérer les différences culturelles, individuelles et contextuelles lors de l'application de ces concepts à différentes sociétés. Néanmoins, l'économie du bonheur représente un pas en avant significatif dans notre compréhension de ce qui compte vraiment dans la vie des individus et dans la façon dont nous pouvons façonner des politiques et des systèmes économiques qui promeuvent un véritable bien-être pour tous.

En définitive, l'économie du bonheur nous encourage à revoir notre vision de la prospérité et à placer le bonheur et le bien-être au centre de nos objectifs économiques et sociaux. En intégrant ces dimensions dans nos politiques et nos actions, nous avons l'opportunité de créer des sociétés plus justes, équilibrées et satisfaisantes pour tous leurs membres.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbey, A. et Andrews FM [1985], « Modeling the psychological determinants of life quality », *Social Indicators Research* 16, p. 1–34.
- Adolphs R et al [2003], « Dissociable neural systems for recognizing emotions, *Brain and Cognition* », Volume 52, Issue 1, 2003, P 61-69,
- Alain.D. [2003]. « Du travail à la consommation: l'évolution des usages des enquêtes sur le budget des familles. » *Journal de la société française de statistique*, Tome 144 no. 1-2, p 111.
- Aspinwall L, G et Taylor, S.E [1993], « Effets de la direction de comparaison sociale, menace, auto-évaluation et succès attendu », *Journal of Personality and Social Psychology* vol 64, p.708–722.

- Boes, S et Winkelmann.R[2004] «Income and Happiness: New ResultsfromGeneralizedThreshold and SequentialModels» Social IndicatorsResearch, 2010, vol 95 [1], p.111-128
- Bostic, TJ, &Ptacek, JT [2001]«PersonalityFactors and the Short-TermVariability in Subjective Well-Being,» Journal of HappinessStudies, Springer, vol. 2[4], p. 355-373.
- Carbonell.F et Frijter, p [2004] « how important is a methodology for the estimates of the determinants of happiness? » in The Economic Journal, vol 114; p.641–659. Royal Economic Society 2004.
- Chehayebat A (2023) « politique économiques et économie du bonheur une lecture de paradoxe d'Easterlin pour le cas du Maroc et certains pays de la zone MENA » thèse de doctorat en sciences économiques FSJES cad i ayyad marrakech
- Della.P et al [2012]. « Doessupportingautonomyfacilitate the pursuit of happiness?Resultsfrom an experimental longitudinal well-being intervention. ». inpress, Current Directions in Psychological Science
- Frey, B, S et Stutzer, A. [2005]. « HappinessResearch: State and Prospects ». Review of Social Economy, vol 63, p.207–228.
- Garboua, L et Montmarquette, L.C, [2004] «Reported job satisfaction: whatdoesitmean? », The Journal of Socio-Economics, Volume 33, Issue 2, P.135-151.
- Gilbert. S [1998]« Note. The Role of ReturnsPolicies in Pricing and Inventory Decisions for Catalogue Goods » Published Online :1 Feb 1998
- Kahneman. D. et Sugden, R. [2005] «Experienced Utility as a Standard of Policy Evaluation. » Environ Resource Econ 32, p.161–181.
- Krishnan, P. [2011] « La croissance du PIB rendra-t-elle les habitants des pays en développement plus heureux ? ». Revue d'économie du développement, 2[2-3], p.191-198.
- Layard.R[2005] «Happiness : LessonsFrom A New Science » Richard N. Cooper ForeignAffairs, Vol. 84, p.139
- Layard.R et al [2022] « rapport mondial du bonheur 2021 » WHR2021 p 13
- Lucas, R E, et Clark.À E [2006] « les gens s'adaptent vraiment au mariage ? ». HappinessStud vol 7, p.405–426.
- Petit, E. [2013] « Vers une économie humaniste ». L'économie du care Paris cedex 14, France : Presses Universitaires de France pp. 25-36.

- Philippe.A, et Mejía V. [2014] «Les Modèles Logit Et Probit Multivariés Pour La Modélisation Des Achats Simultanés : Présentation, Utilisation, Intérêts Et Limites.» Recherche Et Applications En Marketing 29, no. 2 [2014] : p.79-98. Accessed March 23, 2021
- Senik, C. [2005]«Income distribution and well-being: what can we learn from subjective data? ». Journal of Economic Surveys, vol 19. p.43-63.
- Thaler, R [2017]. « Intégrer économie et psychologie. » Revue française d'économie, 4[4], p.3-56.